

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N°11 Juillet Aout Septembre 2009.



Chers membres,

Cette année notre association n'organisera pas comme de coutume fin novembre son salon annuel de généalogie.

Le motifs en sont multiples, en premier lieu comme beaucoup d'autres associations nous sommes victime d'un fait de société dans le constat du phénomène croissant de la défection du bénévolat au profit de prestations rémunérées. Deuxièmement, la logistique et le transport que nous arrivions lors des éditions précédente à obtenir à bon compte représente aujourd'hui une charge importante et principale dans le budget du salon. Le troisième gros poste comprend les frais de location des infrastructures. Enfin au niveau de la publicité les rentrées n'ont pas été au niveau que nous espérions pour couvrir les dépenses.

Il faut savoir que les 7 salons que nous avons organisés depuis 2002 ont été réalisés sur fonds propre et sans aucun subsides et les revenus que nous en avons retirés l'ont été avec le fruit des cotisations de nos membres et la vente de nos ouvrages réinvestit uniquement dans l'organisation du salon suivant.

L'an dernier nous avons dus faire d'importantes réductions dans la location des stands et même parfois offrir la gratuité pour faire participer certaines associations.

Les revenus sur la location des stands a donc été en dessous des prévisions de notre budget. Nous aurions pus améliorer nos rentrées financières en faisant payer un droit d'entrée, mais nous nous sommes toujours défendu de faire payer une entrée afin de permettre aux familles et aux petits revenus de pouvoir participer aux salon sans devoir mettre la main au porte monnaie.

Nous réfléchissons afin de trouver les moyens financiers pour organiser la 8ème édition l'an prochain à la salle de la silène à Silenriex, les infrastructures étant parfaitement adaptées pour recevoir une manifestation de ce type.

Dans les prochaines semaine je compte prendre contact avec les pouvoirs publiques locaux en vue d'un éventuel partenariat.

Vous voyez les membres du Conseil d'administration et moi-même ne baissons pas les bras et nous comptons également sur l'engagement de tous nos membres, il en va de la réputation de notre association.

Il serait triste de se passer de cette grande réunion familiale annuelle qui fait le bonheur de tant de nos amis généalogistes.

Le Président

G E P H I L - E S M a.s.b.l.



11ème épisode

**Passage des troupes allemandes
à VILLERS le GAMBON
de 1914 à 1918**

RECITS DE GUERRE

1914

16 AOUT

Le 16 août, on entendit très distinctement les forts de Namur. Vers 4 heures de l'après-midi, nous vîmes passer des chariots remplis de paille sur laquelle étaient couchées les malheureuses victimes des combats de Dinant. Pauvres Français, comme ils étaient faits, pleins de boue, de sang, tous blessés plus ou moins fort. Ils étaient bandés et leurs corps se soulevaient à peine tellement ils étaient exténués. Qui aurait reconnu ces fiers et grands soldats dans ces loques humaines couchés là sans jambes, sans yeux. Emus et muets, les habitants distribuaient des œufs, des douceurs, de la soupe et du lait et ces braves agitaient leurs bras en l'air en signe de remerciement; c'était émouvant et nos cœurs se glaçaient en les voyant s'éloigner tout cahotés sur le chariot. Un de ces malheureux est mort entre Villers le Gambon et Merlemont, lieu de dépôt de ces blessés où une ambulance était établie au château. On fit à Merlemont un magnifique service pour ces braves mort dont nous ignorons le nom mais vers lequel partit souvent notre pensée et qui fut associé à nos prières et fut enterré au cimetière.

17 AOUT

Le 17 août, les écoles furent fermées et il n'y eut pas comme les années précédentes de fête ni de distribution de prix. Ce jour-là, plus de 200 blessés français venant toujours des combats de Dinant traversèrent notre village et se dirigèrent vers Merlemont. Ils furent reconduits en France par un train de la Croix Rouge et les 15 prêtres Vendéens, qui nous restèrent 2 jours, en avaient la garde et le service. Ils partirent dans la nuit du 17 au 18. Le 17 août, vers 2 heures de l'après-midi, un tumulte de cris et d'injures ainsi qu'un bouleversement de tout le village et ces cris « A mort ». « A mort les assassins », nous fit regarder à nouveau par la fenêtre de quoi il s'agissait. Un groupe de 22 soldats boches prisonniers des Français passaient dans le village. Ils avaient été pris pendant qu'ils achevaient de tuer leurs blessés, disait-on. Le commandant était avec eux. Ils roulaient des yeux et leurs binettes étaient bien celles de boches. On les conduisait sous bonne escorte en France par Givet. Le soir de ce jour, logeaient à la cure un commandant et un sous-lieutenant ainsi que leurs ordonnances; ce qui nous faisait une vie mouvementée très différente des autres temps. Tout les quarts d'heure, des estafettes; ce qui nous obligeait à laisser la porte ouverte et de la lumière partout. On n'entendait que vélos et autos stationnant et arrêtés par le mot d'ordre des sentinelles qui faisaient la garde sur le seuil de la porte. Et pour rien au monde, les consignes n'étaient bravées.

18 AOUT

Le 18 Août aucun de nos habitants ne pouvaient circuler sans passeport même ceux qui allaient par train au village voisin. Ces permis n'étaient délivrés qu'après attestation de monsieur le Bourgmestre et devaient être renouvelés tous les jours. Celui qui se trouvait sans permis était ramené sous bonne escorte et lâché avec défense de renouveler son fait.

Cette exigence si sévère provenait de ce qu'il se trouvait sur les territoire de la commune de Villers le Gambon, 100.000 obus et plus de 10.000.000 de cartouches, c'était de quoi faire sauter toute une grande partie de nos régions, si jamais un malavisé avait commis une imprudence. Il y avait des sentinelles à toutes les routes, devant la maison communale et à tous les ponts. Vers 5 heures du matin un beau et gentil officier français, tout Reluisant dans sa tenue toute neuve, entre et demande Monsieur le Curé qui arrive aussitôt.

« Bonjour Monsieur le Curé » dit l'officier, j'ai tenu, comme ancienne connaissance, à venir vous saluer, je viens de Neuville et mon régiment part à 7 heures pour Charleroi, « Tiens, dit Monsieur le Curé, je ne vous remets pas, dites-moi qui vous êtes. » Ah mais moi je vous connais Monsieur le Curé, moi qui suis venu tant de fois ramasser vos noix, mais je dois partir tout de suite, au revoir Monsieur le curé, priez pour moi. »

Pauvre petit novice de Chaumont! Qui l'aurait reconnu? Tout à coup un second officier entre de même et demande à monsieur le Curé de lui remettre du vin et des hosties pour pouvoir dire la messe deux fois à Vodecée. « Oui dit Monsieur le Curé, mais qui est-ce qui dit la messe à Vodecée. C'est que je dois savoir et je ne peux pas y aller maintenant. » « Mais c'est moi, Monsieur le curé, dit l'officier, vous ne me reconnaissez pas, je suis un père de l'abbaye de Florennes et je suis tant de fois ici. Leurs habits militaires nous cachaient leurs véritables tenues et voilà pourquoi ces figures amies étaient complètement oubliées. Sous ces tenues, nous ne reconnaissons pas les religieux. Vers le soir nous assistons à un Salut chanté par trois prêtres français qui étaient venus deux jours de suite dire la messe dans notre église. Le Salut fut chanté pour attirer la bénédiction du ciel sur ces hommes qui allaient prendre part au combat. Le jubé était tenu par un ténor de l'Opéra de Paris, jamais nous n'entendîmes vibrer de si grand cœur les hymnes et chants religieux, l'Avé Maria de Gounod surtout, fut chanté admirablement bien. L'église était comble, entièrement remplie de soldats. Au premier rang 15 officiers supérieurs qui formaient une très belle garde devant le Très Saint Sacrement, en bel uniforme, c'était très beau et très digne. Il y avait parmi eux des francs-maçons, mais personne ne l'aurait deviné devant cet air noble et respectueux vis-à-vis de la présence du Dieu du ciel. Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, Monsieur le Curé, prenant la parole au nom de tous ses paroissiens, s'exprima en ces termes: « Nous saluons bien bas et avec le respect et reconnaissance les Fils de la France qui viennent au secours de leurs frères de Belgique, nous prions le Dieu des armées de vous faire triompher, la cause est juste et j'espère que Dieu bénira les armées alliées. » La cantique « Marchons au combat à la gloire » fut très bien chanté par toute l'assistance ce qui montra, sous la dure écorce, des bons cœurs français.

Après le Salut tous les 15 officiers vinrent remercier d'une manière très reconnaissante Monsieur le Curé et ni francs-maçons ni autres ne se montrèrent autrement que comme nobles et bons soldats. Le 18 août nous vîmes passer venant de Doische 8 aéro. Français se dirigeant sur Philippeville, ils étaient à faible hauteur ce qui nous permit de les voir très bien et de distinguer leur drapeau et les étoiles aux couleurs françaises sur les ailes. Il y avait ce jour-là deux enterrements. Un des deux était la mère d'un de nos soldats partit le premier août. Pendant le défilé les soldats présentèrent les armes saluant ainsi ces dépouilles mortelles. Vers midi l'ordre de partir fut communiqué aux soldats. Ce fut un branle-bas inoubliable, plus de 2000 hommes, des centaines de chevaux, des camions automobiles pour ravitaillement, des canons, des munitions, des fourgons de la Croix rouge et des tas d'équipement de toutes sortes puis en dernier lieu des pontonniers. Il était 7 heures du soir quand le dernier chariot des pontonniers quitta la place. Quel bruit et quelles têtes on avait, ce fut avec un soupir de soulagement que l'on vit revenir le calme et que l'on commença à respirer un peu à l'aise. Pendant ces trois jours on était tout environné de mauvaises odeurs, c'étaient les chevaux, c'étaient les débris de toutes sortes et la chaleur du mois d'août, l'air était vicié et irrespirable. Aussi, après le départ de toute cette cohorte, Monsieur le Bourgmestre fit nettoyer toutes les rues et les dépendances du village, chacun eut à cœur de nettoyer sa maison et d'enlever la paille de tous les coins où les soldats avaient logé et le soir il ne paraissait déjà plus rien, tout était remis comme avant.

19 AOÛT

Le 19 août un service fut chanté pour les soldats belges tombés au champ d'honneur, grâce à Dieu aucun des nôtres n'en faisait partie car tous étaient en bonne santé et ils avaient tous envoyé de leurs nouvelles. Grande assistance et nombreux étaient les gens qui pleuraient, c'étaient surtout les parents des partis mais tous nous étions tristes d'autant plus que nous pressentions tous de mauvais jours, puis on revoyait nos pauvres soldats abîmés et combien déjà étaient dans la tombe loin des leurs. Ce jour-là fut aussi pour nos ouvriers un jour de peine, la carrière de Villers le Gambon qui occupait 300 ouvriers et ouvrières cessa tout travail.

C'était un coup pour tous ces gens car beaucoup vivaient de cela et ne pouvaient pas compter sur aucune épargne. Les fermiers, trouvant l'aubaine bonne, engagèrent mais, pour des prix dérisoires, ceux-là sans travail. Les ouvriers durent malgré tout accepter le maigre salaire ce qui faisait plus que rien. On faucha les blés puis on les rentra, enfin après les avoir battus, on paya les ouvriers deux francs par jour. Ce jour-là aussi les journaux nous parurent à moitié imprimés, plusieurs colonnes du journal, principalement celles qui nous concernaient, étaient inachevées et cela nous disait bien notre défaite. Le Révérend Père étant allé faire un tour à Maredsous Revint vers le soir; il nous annonça la mort du Saint Père le Pape Pie X. Il était mort le 17. Le Révérend Père nous rassura, il nous dit qu'il n'y avait rien de vrai dans ce qu'on disait, que les Allemands étaient loin de nous et même que des gens de la haute assuraient qu'ils ne mettraient pas un pied dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Le soir au Salut Monsieur le Curé annonça à ses paroissiens la mort du Saint Père et recommanda son âme à leurs prières. Cette mort du Père de tous, survenu au moment où tout le monde entier était bouleversé fit impression car ce bon Père affectionnait plus particulièrement les Belges. Eux aussi l'aimaient, bien particulièrement pour son beau décret sur la première communion privé des enfants.

20 AOUT

Le 20 août plus aucun journal, plus aucune correspondance ne parvint jusqu'ici. Le bruit du canon augmentait de jour en jour et, ce jour du 20 août, une terrible fusillade fut entendue dans la direction de Soulme, c'étaient déjà les premiers uhans qui apparaissaient dans ces bois où trois d'entre eux furent tués par les soldats français. Le canon se rapprochait et très distinctement les coups des français et la riposte des boches nous parvenaient très facilement, on entendait les différences entre les tirs. Tous nos habitants étaient déjà plus ou moins effrayés et beaucoup d'entre eux avaient déjà la frousse.

21 AOUT

Le 21 août tout au matin, une automobile s'arrête devant la cure et le chauffeur interroge les passants d'un accent mou très mal prononcé. Il demande si c'est ici que la Croix rouge française a établi une ambulance Car nous devons amener dans notre auto trois officiers blessés. « Nous ne connaissons pas d'ambulance dans notre commune, répondaient les gens, aucun blessé n'est ici et nous ne savons pas ce que vous voulez dire. » Alors un homme qui était resté dans l'auto et qui n'avait rien dit s'approche du chauffeur et à moitié tout bas lui pose quelques questions mais dans une langue inconnue pour nous jusqu'alors mais comprise plus tard, C'était bel et bien des espions boches; alors, devant nos yeux qui les devinaient, ils déguerpirent au plus vite car nous avions parlé du bourgmestre et nous avions dit qu'il fallait aller le chercher pour pouvoir s'expliquer. Ils avaient levé le pied au plus vite. Vers 9 heures et demie du matin, un avion boche (en reconnaissance) fut Descendu sur les campagnes de Philippeville, ce fut une canonnade sans pareille et puis ce fut tout par là. Cependant, les combats se rapprochaient : tout le reste de la journée, toute la nuit, le roulement ne fut plus interrompu et alors commença pour nous tous toute une semaine tragique et lugubre.

Monseigneur HEYLEN, évêque de Namur notre diocèse, avait envoyé à tous ses curés une lettre pastorale qui devait être lue en chaire le dimanche suivant la réception. Sur cette lettre qui contenait des bons conseils, Monseigneur recommandait le calme et la confiance en Dieu : « Gardez entièrement votre sang-froid et surtout pas d'imprudences, disait-il, soyez charitables pour les malheureux et surtout soyez très parcimonieux pour tout Ce qui a rapport aux vivres, épargnez bien tout car vous en aurez besoin. » En nous recommandant à Dieu et en nous bénissant, Monseigneur finissait sa lettre.

22 AOUT

Le 22 août, dernière distribution de correspondance. L'ennemi approchait et on vidait les boîtes aux lettres pour la dernière fois. Nous recevions donc, ce jour-là, une lettre venant de Namur de Madame DELVAUX, sœur de Monsieur le Curé. Elle disait : « Pas de nouvelles de Jean depuis qu'il est parti. Nous sommes fichus.

Il ne faut pas croire ce que disent les journaux. Les boches sont partout. Liège s'est rendue et Namur commence à être investie. On dit même que les boches sont à Ciney. » La date de la lettre était du 14 août. Une

seconde lettre était de Monsieur le Vicaire, il disait : « Nous attendons l'ennemi de pied ferme et c'est quelques chose de curieux que le tir d'un fort. » Il était au fort de Dave. Puis une carte de Monsieur l'Abbé STIENON qui était à Flawinne avec Jules MATHIS, enfant de la paroisse, mais instituteur à Omezée.

Toujours le même grondement et toujours plus rapproché. Des maraîchers ambulants se rendent à Châtelet.

Ils apprennent à la gare que les trains ne circulent plus que jusque Acoz. Dans la matinée, nous vîmes des grandes lueurs de feu. On disait « C'est Charleroi et Châtelet qui brûlent avec toute leurs usines; Les Allemands ont passé la Sambre et la Meuse et commencent leur carnage dans notre pays ». De fait, nous vîmes arriver les premiers émigrés venant de pays de Châtelet et ils avaient déjà vu des boches. Dans l'après-midi,

Nous vîmes encore des nouveaux émigrés mais ceux-ci étaient entraînés par les premiers, ils venaient de Gerpinnes, de Gougny et du pays de Fosses. Par nos derniers trains du soir, un nombre considérable de gens, des hommes, femmes et enfants, nous arrivèrent, ayant les uns des parents et connaissances dans le pays et croyant bien que les boches ne passeraient pas plus loin qu'ils n'étaient et seraient vaincus là où ils étaient. Combien ils étaient tristes et défaits, ces pauvres émigrés, et comme on avait peine à les voir et, c'est drôle, mais on pensait comme eux que jamais les boches ne verraient la route de Givet. Ces pauvres gens nous racontaient que bien des leurs avaient été tués par les obus et les balles que lançaient les prussiens. Alors nos habitants commencèrent aussi à avoir peur et, le soir, 7 des nôtres étaient déjà partis. Le soir au Salut, Monsieur le Curé recommanda le calme. « A tous soyez calmes, dit-il, ne vous affolez pas, gardez votre sang-froid et surtout mettez votre confiance en Dieu, tant qu'il n'y a pas de danger de bombardement, restez bien tranquilles. »

Dans le soirée, nous vîmes des chariots de ravitaillement qui rebroussaient chemin, des automobiles, des fourgons et des chariots de toutes sortes et tout cela refilait vers la France. Alors commença ce que jamais nous ne

Reverrons plus de si triste, des chariots, des brouettes, des voitures, tout cela chargé de toute une multitude d'objets. Sur beaucoup de ces chariots, étendu sur les matelas, même sur de la paille, des vieillards aux yeux hébétés et rougis par les larmes, des enfants ne disant rien puis des hommes et des femmes soucieux conduisant ils ne savaient pas où, leur cher et bien-aimé butin. Ils étaient nombreux, ces pauvres émigrés, ils venaient de Tamines, de fosses, de Stave et de bien d'autres localités, tous se lamentaient, pleuraient, ce fut pour nous la plus triste des choses vues jusqu'ici. Ici c'était un ménage parti de Ham-Sur-Sambre avec quatre enfants et, arrivé ici, il ne manquait deux, des vieillards sachant à peine marcher. D'un autre côté c'était oh! Combien tristes ceux-là, des familles dans lesquelles les boches avaient fait plusieurs victimes et même avaient fait les aînés prisonniers. Nous n'avons vu ici une pauvre femme venant de Tamines, elle était pourtant avec son mari et son enfant de neuf ans et aussi des gens de 95 ans. Il y avait trois jours qu'elle n'avait plus mangé, elle marchait pieds nus et les seuls mots qu'elle répétait chaque fois qu'on l'approchait : « A Tamines, Madame », voilà les seuls mots qu'elle avait prononcés depuis trois jours. Oui, Tamines était pour ceux qui l'avait connu une horreur et un spectacle inoubliable. Les mauvaises nouvelles que nous apportaient les émigrés, les horreurs et les crimes des boches qui commençaient à être connus, tout cela découragea nos gens et cela malgré les paroles réconfortantes de Monsieur le Curé « Partez si vous voulez, moi je reste. »

A SUIVRE

Liste des nouvelles publications réalisées durant le trimestre

G256 AISEAU (Presle) Dépouillement des tables NMD RP 1600 à 1796

G257 LEUZE Dépouillement des tables NMD RP 1600 à 1796

G258 EGHEZEE Dépouillement des tables NMD RP 1600 à 1796

AGENDA 2009 (participation *GEPHIL-ESM*)



**Dimanche 18 Octobre à l'Arsenal à NAMUR
2ème salon de la Généalogie du SCGD**

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@Hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic-von-88@caramail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Ave de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire –Adjoint: **MATHIEU** André, Rue du moulin, 55 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@swing.be

Une autre approche de la généalogie (2)

Dans le précédent numéro de notre trimestriel, nous avons proposé de réaliser une approche différente de la généalogie en y insérant d'autres connaissances contemporaines, tirées de faits de la vie de notre sujet ou de faits historiques ou autres.

En vue de cette étude nous avons choisi une personne de la région, durant une période troublée, et dont la vie courte certes, a cependant été le théâtre d'aventures assez étonnantes.

Il s'agit de **Hubert HIERNAUX**, (°) Doische le **12/02/1782**, (+) le **2/01/1807**, à Königsberg (Kaliningrad) en Prusse.

Nous avons, pour cela établi notre grille selon six échelles horizontales.

0. Echelle du temps **en années**, qui contient la tranche de vie que nous voulons étudier. Il est possible, si nécessaire, d'extraire une partie déterminée de cette échelle, afin de mieux pouvoir y faire apparaître les événements qui ont émaillé la vie de notre sujet. Dans notre cas, par exemple, de 1780 à 1810.

1. Echelle **de vie** de notre sujet, né en 1782 et décédé en 1807. Données recueillies dans les registres communaux. Viennent se greffer des dates charnières d'événements historiques importants.

2. Echelle **géographique**, où nous allons indiquer les zones, pays, régions, dans lesquelles s'est déroulée la vie du sujet. Ici Doische, pour la jeunesse ensuite la France et les pays envahis par les troupes Françaises. Car Hubert, comme conscrit avait été enrôlé. Il est repris en qualité de canonnier de 2^o classe, matricule 1450, au 7^o régiment, 6^o compagnie de la Grande Armée..

3. Echelle **historique** qui détermine les pays ou régions dans lesquelles a vécu Hubert au cours de son existence. Les Pays Bas Autrichiens avant 1790, la République Belgique Unie de 1790 à 1792. Invasion par le Général Dumouriez vers 1793, la France sous le Directoire après le vote de rattachement de la principauté de Liège. Et après 1795, l'annexion des Pays Bas Autrichiens par la France, puis l'Empire avec entretemps la création du département de Sambre et Meuse, entre autres.

4. Echelle des changements survenus dans le **statut** de notre sujet. De la naissance à dix-huit ans, il n'y a rien de connu sinon la vie habituelle, estimée, vu la situation agricole de la zone habitée. Vient ensuite l'incorporation dans ce qui va devenir la Grande Armée avec les aléas inhérents à ce poste de canonnier, c'est à dire les grands déplacements d'une région à l'autre et la participation involontaire à l'invasion de pays opposants.

5. Echelle où l'on place les monarques, les hommes d'état célèbres, éventuellement les écrivains ou autres personnages importants, savants que sais-je?

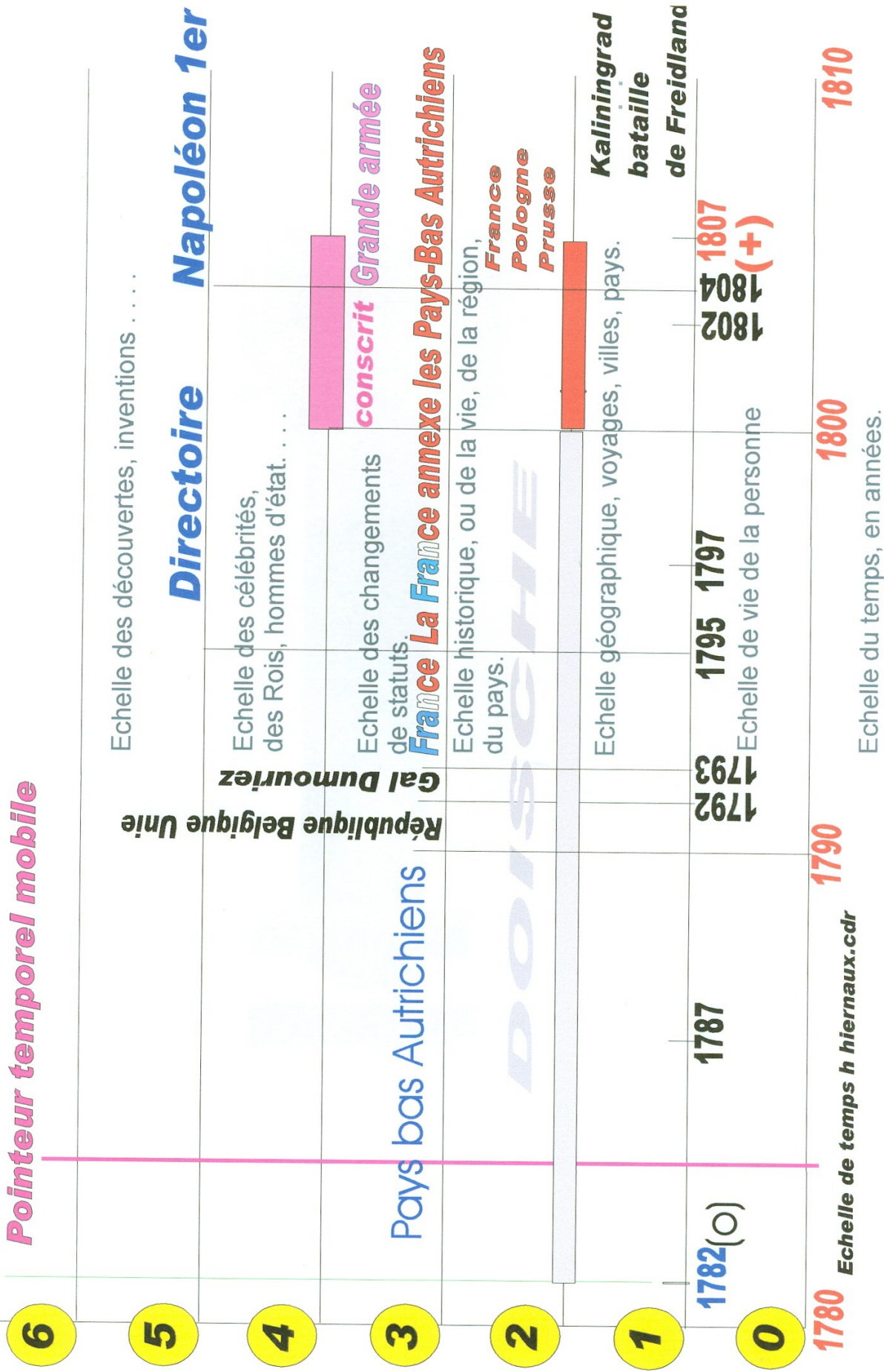
6. Echelle où l'on pourrait inscrire les découvertes importantes dans le monde que ce soit ou non sur notre continent. Dans ce cas nous aurions pu consigner, entre autres, l'action au nouveau continent de Benjamin FRANKLIN, père de la création ultérieure des Etats Unis d'Amérique et chercheur obstiné dans le domaine de l'électricité, voir le paratonnerre.

Les membres qui reçoivent une copie papier de notre bulletin recevront également un tableau en couleur, plus aisé à consulter

Hubert HIERNAUX

Fils de Ferdinand Joseph et de Marie Catherine BERTRAND

Pointeur temporel mobile



Une autre approche de la généalogie. (Suite)

Analyse du tableau.

Cas de **Hubert HIERNAUX**, né le 12 février 1782, à Doische.

Notre sujet est né le 12/02/1782, à Doische. L'on peut considérer sans trop de risque d'erreur, qu'il aurait passé les premières années de sa vie dans cette agglomération. Nous n'en n'avons cependant aucune certitude. Dans sa jeunesse il a été successivement sous le régime des Pays-Bas Autrichiens, puis ensuite a été constituée la République Belgique Unie.

L'invasion conduite par le Général Français Dumouriez, avait pour conséquence le rattachement de la région au territoire Français gouverné par le Directoire. Les armées républicaines se sont avancé au delà de Liège.

En conséquence, en 1800 à l'âge de 18 ans, Hubert est enrôlé automatiquement dans les armées de la République. Il est repris dans les registres de l'armée sous le matricule 1450, canonnier de deuxième classe, 7^o régiment, 6^o compagnie de la grande armée de Napoléon 1er, qui après avoir été élu Premier Consul est sacré empereur en 1804. En suivant les trajets de celle-ci et par recoupement des dates il semble raisonnable de penser qu'Hubert ait pu participer à ce titre aux combats d'AUSTERLITZ, le 2 décembre 1805, d'IENA et AUERS-TADT, le 14 octobre 1806, d'EILAU, le 8 janvier 1807, de GDANSK (Dantzig), le 24 mai 1807.

Son certificat de décès enregistré le 2 juillet 1807, à Doische stipule qu'il est décédé d'un coup de pied de cheval à Königsberg en Prusse (Kaliningrad appellation en russe) .

L'écriture, passablement difficile à déchiffrer pour ce passage, rend peu lisible la date du décès . L'on hésite entre le 2 jan et le 2 juin 1807. Ce qui exclut totalement qu'il ait pu participer à la bataille de FRIEDLAND, la même année, mais le 14 juin.

De son incorporation forcée dans les rangs Français nous pensons pouvoir déduire qu'il aurait parcouru avec ces régiments de nombreux pays, la France, peut être l'Italie, certainement les pays Rhénans, la Prusse.

Sa courte appartenance aux corps d'armées Français a malgré tout occasionné dans son existence de grands bouleversements. Il n'est pas le seul dans ce cas car de nombreux jeunes gens se sont trouvés incorporés sous le statut de conscrit, qui devenait automatique dès lors qu'atteignait dix-huit ans le citoyen mâle non marié. C'est ainsi que l'on remarque des mariages particuliers entre de très jeunes hommes et des dames de grand âge. C'était une des astuces utilisées pour échapper à l'enrôlement obligatoire. D'autres telles que l'ablation du doigt qui pressait la détente étaient plus douloureuses.

En cherchant seulement dans le patronyme **HIERNAUX**, et uniquement dans le village de **Doische**, nous trouvons d'autres cas similaires.

Ainsi **François Joseph HIERNAUX**, né le 06 mai 1778, serait décédé dans un hôpital de Rennes, en France, le 6 Messidor An VIII, soit le 25 juin 1800, selon les indications reprises lors de l'inscription dans les registres de Doische.

Un autre **HIERNAUX, Jean Joseph Baptiste**, né le 17 avril 1785 et décédé le 29 juillet 1806, à Venise, également dans un hôpital.

Un troisième enfin, **François Joseph HIERNAUX**, sans date de naissance précisée, est porté au registre des décès de Doische en 1807.

L'inscription est formulée de la façon suivante.

« Entré à l'hôpital de Naples, le 18 septembre 1806, décédé de fièvres le 16 novembre 1806. »

« deuxième canonnier au Corps Impérial d'artillerie à pieds, 3^o compagnie, matricule 1925 »,

Tous trois sont signalés comme étant célibataires.

Voilà un essai qui pourrait peut-être contribuer à mieux cerner l'existence d'une personne et ainsi en avivant le souvenir contribuer un peu à prolonger sa présence dans notre mémoire car ne dit-on pas:

« Tant que l'on pense à quelqu'un, il n'est pas tout à fait disparu ».